

GLACIERS

PHOTOGRAPHIES DE AURORE BAGARRY

Avant d'être admirée au XIX^e siècle, puis domestiquée et consommée au XX^e siècle, la montagne est source d'appréhension.

Ainsi jusqu'au XVIII^e siècle, les « glacières » de la « Montagne Maudite », l'actuel Mont-Blanc, ne sont guère visitées.

C'est à un inventaire photographique de ces fameux glaciers du massif du Mont-Blanc que procède Aurore Bagarry, de 2012 à 2017, et c'est par une carte de ces flots gelés que s'ouvre son voyage.

Le recours à la chambre photographique accompagne son exploration contemporaine. L'infinie qualité de détails et la totale maîtrise technique des rendus de lumière et de couleur renvoient aux approches documentaires les plus exigeantes. Le style en est adopté mais les choix de points de vue, de lumière et de cadrage troublent l'impression de « déjà vu ».

Ces glaciers ne ressemblent ni à ceux, actuels, issus de la conquête sportive ni à ceux enregistrés par les glaciologues contemporains ni encore aux images « noir et blanc » des glaciers d'albumine, de collodion ou de gélatine qui ont pali avec le temps. La vision est revitalisée ici, via la couleur, dans la rencontre extrême et sensible entre une jeune femme photographe et des sites qui, s'ils ne sont plus considérés comme maudits, n'en restent pas moins fascinants.

Luce Lebart, historienne de la photographie et auteur

Légendes : Luc Moreau, glaciologue
Sources : Centre de Recherches sur les Écosystèmes d'Altitude
EducAlpes - ministère de la Transition écologique et solidaire

ENCORDÉS POUR LE CLIMAT

Les montagnes, sentinelles du climat

Ça chauffe en montagne !

Les rochers s'effondrent, les glaciers disparaissent, la biodiversité souffre... Habitants, pratiquants et professionnels de la montagne voient au quotidien le milieu montagnard bouleversé, entraînant de profondes modifications de leurs espaces de vie et leurs pratiques.

Face à l'urgence climatique, la communauté montagnarde se rassemble pour témoigner de l'accélération du réchauffement en montagne.

Sur la base de ce constat, à l'initiative de Mountain Wilderness France, association nationale de protection de la montagne, 10 rendez-vous seront organisés en 2019, dans 10 grandes villes de France, rassemblant largement la communauté montagnarde.

L'objectif est double :

- > alerter et partager les témoignages d'en haut sur la situation dramatique de nos territoires de montagne, prémices des modifications mondiales ;
- > imaginer ensemble les solutions à mettre en œuvre au sein des territoires de montagne, en lien avec la ville, pour qu'un « demain » soit possible.

www.mountainwilderness.fr





GLACIER DE TRIOLET - Italie

septembre 2013

Le recul de la glace laisse apparaître de nouvelles zones rocheuses encore très récemment recouvertes. C'est l'occasion de constater « de visu » tous ces reliefs et barres rocheuses, ainsi que les circulations d'eau que l'on devine sous les glaces grâce aux reliefs crevassés du glacier et qui ont gouverné l'écoulement, les tensions, les fracturations de la masse de glace du Triolet.

Le glacier du Triolet est devenu presque invisible depuis le Val Ferret. Sa perte de volume est impressionnante depuis les moraines du dernier petit âge glaciaire, visibles en bas de la photo.

La fonte des glaciers est l'un des impacts les plus visibles des changements climatiques en montagne. Depuis le milieu des années 80, les glaciers des Alpes françaises ont perdu en moyenne 38 % de leur surface. Le manteau neigeux a quant à lui, diminué en moyenne de 39 cm entre les périodes 1960-1990 et 1990-2017.



GLACIER DU TOUR - France

juin 2012

Tous les glaciers sont, sous l'effet de leur poids, en mouvement vers l'aval, lent, entretenu en amont par les neiges d'altitude. Le glacier est aussi un régulateur du cycle de l'eau, la stockant l'hiver sous forme solide, la restituant l'été sous forme liquide.

La glace du glacier du Tour est particulièrement bleue. L'eau réfracte certaines longueurs d'onde de la lumière du soleil, donnant différentes nuances de bleu en fonction du volume.

La composition de la glace - sa densité, sa pureté - et l'état du ciel, nuageux ou clair, participent de cette variété de tons. La neige est blanche car elle renvoie les longueurs d'onde, mais ce petit lagon d'un bleu ciel émeraude resplendit dans le creux du glacier qui garde les eaux de fonte du printemps.

Le réchauffement climatique est amplifié en montagne car la hausse des températures induit une réduction des zones couvertes de glace ou de neige qui réfléchissent les rayons du soleil, alors remplacées par des zones de roches sombres qui au contraire accumulent la chaleur.



GLACIERS DES BOSSONS - France

juin 2012

Descendant des trois Monts - Tacul, Maudit et Mont-Blanc - l'ancien glacier des « Buissons », devenu « Bossons » avec l'évolution du langage, est toujours aussi impressionnant avec ses « fentes ». C'est un glacier blanc sur tout son dénivelé car il recouvre la montagne dans sa partie sommitale.

Glacier raide, il est très crevassé à cause de son écoulement rapide de plus de 1,5 m par jour à l'aval de la Jonction, là où il devient une langue terminale. C'est en quelque sorte le sommet du Mont-Blanc qui descend jusque dans la vallée, sur une période de quarante à cinquante ans.

Les relevés de températures montrent que le réchauffement climatique est encore plus marqué en altitude qu'en moyenne sur la planète. On a constaté une hausse de +2°C sur l'ensemble des Alpes depuis 1900 et une forte accélération du réchauffement depuis les années 1980.



LA JONCTION, GLACIERS DES BOSSONS ET DE TACONNAZ - France

juin 2012

Ces trois langues, réunies dans les années 1980, s'écoulent en rangs serrés et sont individualisées dans leurs vallons respectifs aujourd'hui. Elles semblent infranchissables, tellement brisées et fracturées, mais se tiennent bien car les glaciers s'écoulent en bloc.

D'ici à la fin du siècle, les glaciers qui culminent à moins de 3 500 m pourraient complètement disparaître sous l'effet du réchauffement, fragilisant la disponibilité de la ressource en eau et bouleversant le visage de la haute montagne.



GLACIER DE BIONNASSAY - France

juin 2012

Le glacier de Bionnassay, malgré ses presque 5 km² aujourd'hui, rétrécit rapidement dans sa partie médiane. Le noircissement de sa surface en est le témoin. Il délaïsse, sur ses bordures, de belles roches qu'il a polies avec sa glace basale sombre et stratifiée, bien visible ici.

Bien que moins esthétique car recouvert de débris rocheux dans sa partie terminale, le définissant comme un glacier noir, il en est mieux protégé contre la fonte. Il est mesuré en variation de volume depuis 2010 (Moreau-Glaciolab / Commune de Saint-Gervais).

Le « bilan de masse » d'une sélection de glaciers* français montre une perte de volume de 18,8 mètres d'équivalent « eau » entre 2001 et 2013.

*glacier d'Ossoue, dans les Pyrénées (massif du Vignemale) et 4 glaciers des Alpes françaises (Saint-Sorlin, Gébroulaz, Argentière et la Mer de Glace).



PLATEAU DU TRIENT - Suisse

juillet 2014

Le plateau du glacier du Trient se prêterait magnifiquement aux mesures de bilan de masse. Cette vaste zone d'accumulation donne naissance à la langue du glacier du Trient qui descend rapidement dans la vallée.

L'accroissement des températures est 2 fois plus important dans les Alpes qu'à l'échelle de l'hémisphère nord, ou même qu'à l'échelle de la France (+1,4°C).



GLACIER DE LA BRENVA - Italie

septembre 2013

Le glacier de la Brenva est l'un des rares glaciers à avoir gagné du terrain dans les années 1960 suite à l'écroulement de l'aiguille Noire de Peuterey, qui recouvrit 1 km² du glacier en 1920. Cette couverture rocheuse s'est étalée par l'écoulement du glacier jusqu'au front dans les années 1960-65. Protégé par cette couverture de roche, le glacier a résisté à la fonte et la bretelle routière du tunnel côté italien ne fut jamais construite à l'emplacement prévu.

Les différents scénarios d'émission de gaz à effet de serre prédisent tous un accroissement des températures. En France cette augmentation est estimée entre +2 et +5°C en 2100 par rapport au début du 21^e siècle. À l'échelle des Alpes, le scénario moyen prédit une hausse des températures moyennes annuelles de l'ordre de +3,3°C d'ici 2100 par rapport à la période 1960-1990.